

agriculteurs le plantent et le taillent en baies. Ses tiges les plus droites, séchées avec l'écorce, polies et vernies, fournissent des cannes très solides. On suspend les branches sous des hangars pour faire sécher des figues en les accrochant à leurs aiguillons. La décoction du fruit écrasé est d'une grande efficacité contre les diarrhées chroniques. Je me sers depuis longtemps des graines de Paliure pour le pansement des cautères. Ces graines n'ont presque jamais besoin d'être renouvelées et entretient, pendant plusieurs années, une suppuration suffisante.

M. Weddell fait à la Société une communication dont voici le résumé :

SUR LES CYSTOLITHES OU CONCRÉTIONS CALCAIRES DES URTICÉES ET D'AUTRES PLANTES,
par M. WEDDELL.

Les feuilles de la plupart des Urticées, celles de nos Pariétaires, par exemple, examinées à la loupe, offrent une ponctuation assez analogue à celle des feuilles du Millepertuis, des Myrtes et de beaucoup d'autres végétaux. Mais, chez ceux-ci, la transparence est due aux glandes dont le tissu des feuilles est parsemé; tandis que chez les Urticées, elle est causée par la présence, dans certaines cellules très développées de l'épiderme, de corpuscules globuleux oblongs ou linéaires, d'apparence cristalline, qui ont déplacé des portions plus opaques du parenchyme. Ce sont ces corps, étudiés successivement par MM. Meyen, Payen, Schleiden et Schacht, auxquels M. Weddell donna, il y a quelques années, le nom de *cystolithes* (1), voulant ainsi les distinguer de toutes les autres sécrétions minérales des tissus végétaux et, en particulier, des cristaux proprement dits (raphides et autres), avec lesquels ces corps ont été surtout, et bien à tort, confondus.

Le développement des cystolithes sur un pédicule homogène, formé de cellulose pure et né de la paroi des cellules dans lesquelles ils se développent, leur composition mixte de cellulose et de carbonate de chaux déposés sous forme de couches concentriques, enfin leur présence constante et presque générale dans certaines familles de plantes (Urticées et Acanthacées), suffisent pour les caractériser. Pour faire ressortir l'utilité qu'il y a à les désigner d'une manière plus claire qu'on ne le fait en général, il suffit de citer le rôle assez important qu'ils jouent dans la physiologie des végétaux où ils se rencontrent, surtout quand ceux-ci ont été desséchés pour être placés dans nos herbiers. Par la dessiccation, les cystolithes sont, en effet, comme rejetés au dehors, grâce au retrait du tissu environnant, et apparaissent à la surface des organes sous forme de petits corps blancs, saillants, ponctiformes ou plus ou moins allongés, et souvent tout

(1) De *κύστις* et *λίθος* (pierre développée dans une vésicule).

à fait linéaires, simulant, dans ce dernier cas, si exactement des poils adnés que c'est comme tels qu'ils ont été décrits par la plupart des botanistes qui ont eu occasion d'en faire mention.

La forme linéaire ou oblongue des cystolithes est très rare dans les Urticées d'Europe; il n'y a guère que la petite Pariétaire de Corse (*Helxine Soleirolii*, Req.), où elle se présente. Toutes les autres Pariétaires et presque toutes les Orties ont des cystolithes plus ou moins globuleux qui se montrent sur la plante desséchée, sous forme de simples points élevés.

Sous le rapport de leur structure générale, on serait presque tenté de dire aussi de leur rôle physiologique, ces singuliers corpuscules sont comparables aux calculs vésicaux des animaux. Certains cystolithes des Figueurs, vus au microscope, ressemblent, presque à s'y méprendre, aux calculs muraux de la vessie humaine.

M. Trécul fait remarquer que dans les *Ruellia* les feuilles présentent souvent des taches blanches qui sont peut-être dues au soulèvement de l'épiderme par des cystolithes.

M. Planchon fait à la Société la communication suivante :

SUR LA VÉGÉTATION SPÉCIALE DES DOLOMITES DANS LES DÉPARTEMENTS DU GARD
ET DE L'HÉRAULT, par **M. J.-E. PLANCHON.**

La corrélation intime entre la nature du sol et celle des végétaux qu'il nourrit ne saurait être méconnue. C'est une vérité de toute évidence pour le botaniste à qui les plantes de la campagne sont familières, vérité nettement formulée dans le code immortel de notre science, le *Philosophia botanica* de Linné :

« *Dignoscitur sic ex sola inspectione plantarum subjecta terra et solum.* »
Linné, op. cit., § 334.

Mais, à quel titre le terrain influe-t-il sur la végétation? Est-ce mécaniquement, en quelque sorte, par son état spécial d'agrégation et de capacité pour les liquides? Est-ce par la nature des éléments minéralogiques ou chimiques dont il se compose? Est-ce par sa position relative dans l'échelle des formations géologiques? Serait-ce, enfin, par toutes ces causes diversement combinées?

Ici des opinions contraires se produisent sous l'autorité des noms les plus justement respectés : Pour la théorie de l'action exclusivement ou principalement mécanique, Davy, De Candolle, Wahlenberg, Watson, et plus récemment l'auteur de l'*Essai de Phytostatique appliquée à la chaîne de Jura*, M. Thurmann, qui, par l'importance et le mérite de son œuvre, représente surtout cette première théorie.

Pour la théorie opposée, les autorités sont bien plus nombreuses et la